

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection 1836 \(21 janvier\) - 1837 \(30 juin\) : De la Princesse au Ministre, les premiers contacts et échanges parisiens](#)[Item \[Paris\]](#).
[Jeudi 16 février 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Paris], Jeudi 16 février 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les mots clés

[Deuil](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1837-02-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Ce n'est que dans cet instant, Monsieur, que j'apprends l'affreux malheur qui vous a frappé. Parmi tous les témoignages de sympathie que vous allez recevoir au milieu d'une si grande infortune, me pardonneriez-vous la vanité de croire que mon souvenir sera quelque chose pour vous ?

Publication *Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846)*, préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 3/3-4

Information générales

Langue Français

Cote

Cette lettre ne se trouve pas parmi les lettres originales conservées et classées par Guizot. Les éditeurs de l'édition de 1963, la donne "Telle qu'elle est citée par lui dans son essai biographique sur la Princesse de Lieven, recueilli dans son volume *Mélanges Biographiques et Littéraires*, Michel-Levy, Paris, 1868, pp. 209-210.

Nature du document Transcription de Guizot.

Support Imprimé

Etat général du document Bon

Transcription

Ce n'est que dans cet instant, monsieur, que j'apprends l'affreux malheur qui vous a frappé. Parmi tous les témoignages de sympathie que vous allez recevoir au milieu d'une si grande infortune, me pardonnez-vous la vanité de croire que mon souvenir

sera quelque chose pour vous ? J'ai acheté chèrement le droit d'entrer plus qu'aucun autre dans vos douleurs. Je cherchais des malheureux quand le ciel m'a si cruellement frappée. Si votre cœur en cherche à son tour, arrêtez votre pensée sur moi plus malheureuse cent fois que vous, malheureuse au bout de deux ans comme je l'étais le premier jour, et, à qui Dieu a cependant envoyé la force de supporter ses terribles décrets. Monsieur, vous m'avez bien occupée pendant vos longues angoisses. Aujourd'hui je regrette de n'avoir pas le droit de vous offrir autrement que par écrit l'expression de ma plus vive, ma plus tendre compassion et, permettez-moi d'ajouter, de ma plus sincère amitié.

Notes François Guizot attribue à cette lettre une valeur décisive dans sa rencontre avec Dorothee. Il écrit : " Deux circonstances

amenèrent notre relation à une vraie et sérieuse intimité : le 15 février 1837, je perdis mon fils François que, bien qu'il fût mon fils, je n'hésite pas à appeler le meilleur et le plus charmant jeune homme qu'un père ait pu posséder et perdre ; le lendemain 16 février, je reçus de la princesse de Lieven ce billet. "

Guizot, François, Mélanges biographiques et littéraires, p. 209.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 16 février [1837]

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), [Paris], Jeudi 16 février 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-02-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/03/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/860>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 29/11/2022
